

François Morel

Le silence des oiseaux

DRÔME ■ Qui n'a jamais rêvé de parler aux oiseaux ? François Morel fabrique des appeaux depuis l'adolescence. Dans le Diois, il poursuit cette école patiente et contemplative, face à un monde vivant de plus en plus fragile.

| Par Yamine Nfifakh

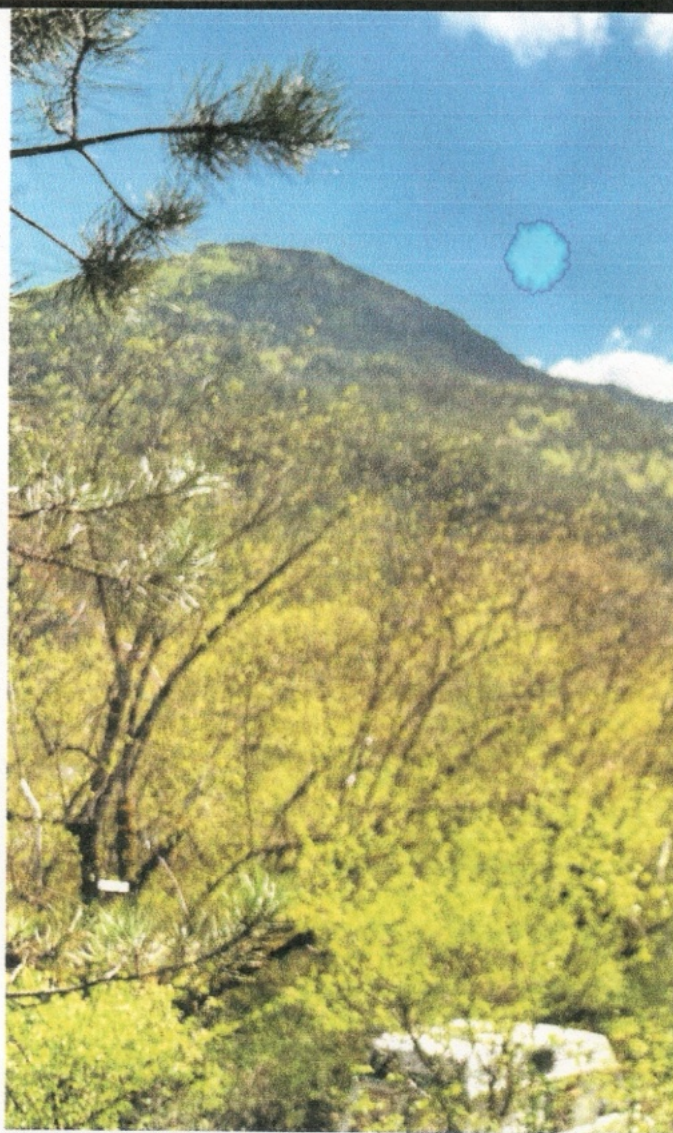
A Beaumont-en-Diois, François Morel n'a qu'à tendre l'oreille. C'est là, au pied du Vercors, entre collines et ravins, dans un Diois qui bruisse doucement, qu'il a installé son entreprise d'appeaux en 1980, "Quelle est belle company". «*La Drôme, c'est le plus beau département du monde, glisse-t-il. C'est les Alpes et la Méditerranée.*» Une terre transitoire, où cohabitent des espèces aussi bien alpines que provençales.

Contre le mur de son atelier, des boîtes en bois colorées s'empilent : coucou, grive, pluvier, mésange bleue, bergeronnette, bécassine... Une soixantaine d'appeaux sont fabriqués dans ce petit hameau accroché à une prairie suspendue à la colline. François Morel en saisit un, le porte à ses lèvres moustachues et souffle. Le coucou gris traverse la pièce ; puis le pluvier, au son plus aigu...

Dans ses Alpes-de-Haute-Provence natales, François Morel grandit au pied de la montagne de Lure. En ce temps-là, les chasseurs utilisaient encore la lequette, ce piège fait d'une pierre maintenue au-dessus de quelques grains de genièvre pour appâter les grives. «*En janvier-février, quand elles passent, elles descendent, elles mangent et la pierre leur tombe dessus.*» Un jour, le petit garçon soulève une de ces pierres, libérant un oiseau. «*Je me suis mis en tête de trouver ces pièges pour les démonter. Puis j'ai voulu parler aux animaux et aux oiseaux...*»

L'épopée mondiale d'un petit instrument du Diois

Ses clients viennent de Suisse, de Corée, du Canada, des États-Unis... Une boutique de Shanghai les distribue ; des Japonais sont déjà venus visiter son atelier. En Allemagne, une église évangélique dans l'Est du pays a intégré ses appeaux dans son orgue restauré. Il y a ce mandoliniste, Avi Avital, qui les utilise en concert. Chardonneret, mouette, sterne, bergeronnette, coucou et hirondelle... 6 appeaux différents ont même été fabriqués dans le cadre d'une collaboration avec la maison de couture parisienne Lemaire (ci-contre : un Chardonneret), pour des collections en 2023 et 2024. «*Les appeaux, ça n'intéresse vraiment que très peu de gens*», sourit pourtant François Morel, depuis son petit hameau du Diois.



François Morel dans son élément, en pleine démonstration de l'alouette des champs. © Y.N.

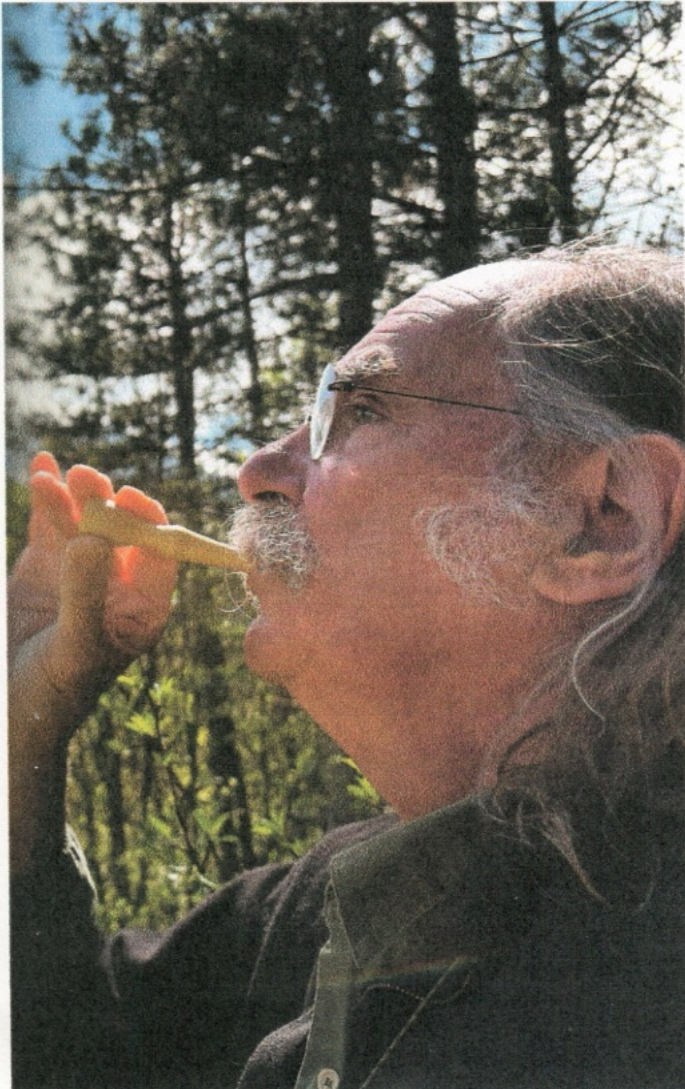
FORMÉ SUR LE TAS

Et c'est à partir de ce vœu qu'il remplit ses journées, lui qui ne fréquente pas les bancs de l'école. «*Mes parents m'ont mis comme apprenti dans les imprimeries. J'y ai appris un peu à lire, à écrire...*» A 15 ans, il vit seul dans une petite maison familiale. Il apprend le bois auprès d'artisans, sur le tas, puis auprès de tourneurs du Jura. Plus tard, il se rend en stop au Salon du jouet de Nuremberg, référence mondiale, ses prototypes dans la besace. «*J'avais 16-17 ans. La première fois, je n'ai rien vendu. Au bout de quatre ou cinq fois, on a commencé à s'intéresser à mes appeaux.*»

En 2017, Björk se passionne pour ses instruments. La chanteuse islandaise travaille sur une édition collector de son album Utopia, dans lequel elle met en scène son lien à la nature par le cri des oiseaux. Elle fait appel à François Morel qui imagine un coffret contenant 14 pièces. «*C'est passionnant quand l'appeau devient un instrument de musique*», sourit-il. Il est un des derniers fabricants. Il tient dans ses mains un exemplaire de l'album qu'il caresse du regard, une boîte transparente à compartiments surmontée de la pochette.

Mais avant toute chose, les appeaux de François Morel sont surtout très utiles en ornithologie. «*Ce sont des instruments scientifiques, précise-t-il. Un appeau, c'est un oiseau. Mais c'est impossible d'imiter les oiseaux, ils sont trop forts. On prend seulement quelques morceaux représentatifs du cri.*» Sur le terrain, il vérifie, teste et calibre ses appeaux toujours seul. «*Dès qu'on est deux, il y en a toujours un qui parle... Pour la nature, il faut vraiment se taire.*» Alors, celui qui





Mécanique d'un cri d'oiseau

La fabrication des appeaux est le fruit d'un exigeant travail de recherche. Au tout début, François Morel travaille «avec du buis, qui résonne dur et dont les fibres sont très fines», ce qui permet de jouer sur la précision. Puis le tilleul et le hêtre, lesquels «résonnent un peu souple», ou le frêne, autrefois utilisé pour «les roues de charrette», «afin de remplacer le buis qui commence à manquer».

Chaque appeau possède sa mécanique sonore et sa résonance propres. Le coucou marche «comme un pipeau, avec une embouchure de flûte». La grive, elle, reprend «le principe du noyau d'abricot qu'on évide». Dedans, des rondelles de métal qui offrent de quoi moduler la tonalité – «plus c'est gros, plus le son est grave». Parfois, «c'est mieux de ne pas souffler». Certains appeaux se manœuvrent par simples mouvements des doigts. D'autres reposent sur «le principe de l'air coincé qui ressort», ou sur un petit soufflet. Tous sont testés «x fois» avant expédition. Car il n'est pas question de se précipiter, on aime le travail bien fait. «J'ai commencé le bouvreuil, ma fille n'était pas née. Elle a 40 ans aujourd'hui», raconte François Morel.



Le merle noir : fabriqué à partir de hêtre et de métal, il s'utilise en soufflant quatre à six fois, ou en aspirant, la bouche en cul de poule, par petits à-coups. © Y.N.

ne transige pas avec la quiétude de la forêt, marche, ses jumelles autour du cou, s'arrête, puis attend. «J'essaie surtout de me faire oublier, de disparaître. Les oiseaux apparaissent tranquillement.»

“ Il y a des oiseaux que je ne veux plus déranger. »

Des chutes de bois et de métal couvrent sa table de travail. «C'est un bricolage du dimanche tous les jours. J'utilise des morceaux de ferraille, des culs de canettes de bière...» Certaines espèces ont volontairement été retirées de son catalogue, dont les rapaces de jour. «Il y a des oiseaux que je ne veux plus déranger.» Ces derniers temps, le Tétraz lyre, crête rouge, grand comme une poule, se fait rare. «Quand j'étais petit, on pouvait aller du Mont Ventoux jusque dans les Alpes en le suivant. Aujourd'hui, dans tout le département de la Drôme, il n'y en a plus, ou rarement. C'est une catastrophe.», déplore-t-il.

Et ce n'est pas la seule espèce à se raréfier : depuis quelques années, le Torcol fourmilier et même le rossignol tendent à s'effacer du paysage sonore de cet amoureux des oiseaux. Depuis peu, il a mis au point la Nyctale de Tengmalm, petite chouette forestière à grosse tête et au regard perçant, couleur orange. En Europe, elle est protégée. François Morel est allé lui parler dans le Vercors, sur la montagne de Valdrôme. Il était seul. «C'était de nuit, sous la neige. C'était génial.» Sourire en coin, il confie : «Quand je considère que ça marche, c'est parce que l'oiseau m'a répondu.»

LE SAVIEZ-VOUS ?

PARLER AUX OISEAUX, MAIS PAS QUE...

Si ce n'est pour imiter le cri des oiseaux, à quoi ça peut servir un appeau ? «Quelle est belle company» en donne une utilisation fascinante : les appeaux seraient bénéfiques dans le trouble du langage chez les enfants et les adultes. Le champ orthophonique des possibles est vaste : rééducation du souffle, insuffisances vélaires (voile du palais), difficultés dans la prononciation du «s», maîtrise des mouvements de la langue... Voilà qui défait cette idée reçue de l'appeau comme un jouet. L'entreprise se fait fort de proposer des utilisations pédagogiques. Il en va de l'écoute attentive du vivant. Elle exige patience, silence, immobilité. Puis il faut dessiner ces oiseaux après les avoir écoutés et, la précision a son importance, entendus. L'enfant convoquera enfin «amour et respect de la nature», «précis et affinés» et tant d'autres charmantes aptitudes. «Nous ne prétendons pas que ces moyens à eux seuls sont suffisants, explique le fabricant d'appeaux, mais ils ont l'avantage de s'attaquer aux racines», celles des affections de l'enfance, «à leur origine dans le corps même».

“Parler aux oiseaux, le guide des appeaux” : Passionné de ses petits instruments en bois, François Morel en a fait un livre co-signé par Laurent Corot. C'est à découvrir sur www.qbc.fr